

# BULLETIN DU CHTV N° 13, JANVIER 1986

« Entretien avec Michelle Rebel, direction des Programmes de 1952  
à 1968 »

Entretien réalisé par Catherine Grünblatt





# Entretien avec Michelle Rebel, direction des Programmes de 1952 à 1968

Entretien réalisé par Catherine Grünblatt

Les grandes périodes de la télévision d'avant 1968 étaient marquantes parce que les hommes étaient marquants. Ils avaient "un grand projet", une idée de ce que devait être la télévision. J'ai eu la chance de travailler avec des hommes qui avaient une haute stature intellectuelle : Jean d'Arcy, Albert Ollivier, Claude Contamine, Jacques Thibaut.

## **Jean d'Arcy**

Jean d'Arcy est arrivé en 1952. Il y avait alors très peu de téléspectateurs. Bien entendu, il y avait eu des directeurs de la télévision auparavant, mais c'est sans doute le premier qui a eu l'influence nécessaire auprès des pouvoirs publics pour donner à la télévision son véritable essor.

A priori, il n'avait rien pour devenir un grand directeur de télévision. Ancien officier d'active, diplômé HEC, conseiller technique au cabinet de François Mitterrand, il s'est trouvé un beau jour directeur des programmes de télévision. La télévision, pour lui, c'était surtout un moyen d'expression entre les hommes. C'est dans cette optique qu'il a créé l'Eurovision, aidé en cela par les relations très amicales qu'il entretenait avec les responsables des télévisions étrangères. Il a commencé par les Anglais et, en 1952, il a eu l'idée d'une première semaine franco-britannique pendant laquelle chacun des partenaires montrait ce qu'il y avait de plus typique chez eux. Typique pour lui, ce n'était pas la haute couture, les parfums ou la cuisine, mais le côté populaire au bon sens du terme : un marché dans le 12<sup>e</sup> arrondissement, les distractions des Français le dimanche, un bistrot du bord de Marne, etc. Les Anglais ont très mal reçu ces images : ils ne s'intéressaient pas à ce qui se passait ici. Nous, nous étions passionnés par les rues de Londres, les autobus à deux étages, les taxis, la campagne anglaise en plein été.

Jean d'Arcy n'avait pas une conception "élitiste" de la télévision. Jamais, je ne l'ai entendu prononcer le mot "culture". Pour lui, tout était culturel, aussi bien "Cinq colonnes à la Une" que le journal, qu'une dramatique. Il voulait comme Jean Vilar pour le théâtre, une télévision populaire du plus haut niveau. Il tenait, également, beaucoup au direct ; il lui trouvait de la chaleur, de la spontanéité, de l'authenticité. Il voulait privilégier les reportages en direct comme les dramatiques, malgré les difficultés : trous de mémoire des comédiens, panne technique, etc.

Lors de la création de l'Eurovision, il a cherché des sujets qui puissent intéresser tout le monde. Nous nous sommes vite aperçus que les grands événements, comme le couronnement de la Reine d'Angleterre ou un mariage royal, captaient beaucoup plus l'auditoire que la Fête des vigneronns à Vevey, chère aux Suisses... Il y avait aussi les grandes rencontres sportives. Aujourd'hui, l'Eurovision est caractérisée par ce type de programmes ; ce n'était pas l'objectif recherché à sa

création, qui était de faire communiquer les peuples entre eux.

Jean d'Arcy a rassemblé autour de lui une quinzaine de collaborateurs. Tous n'avaient pas les mêmes convictions politiques mais c'était de véritables professionnels. Il y eut Lorenzi, Bluwal, Chatel, Desgraupes, Dumayet, Sabbagh qui savait tout faire, Eliane Victor, Lalou, Barrère, Maurice Cazeneuve, Rossif, et j'en oublie sûrement. Chacun apportait des idées. Ils en discutaient. C'est ainsi que s'élaboraient les programmes de la chaîne unique des années cinquante. Ils devaient être bons puisqu'en 1958, on comptait un million de postes.

Dans les débuts de la télévision, on avait beaucoup fait appel au répertoire classique. Pour une raison simple : personne n'écrivait pour la télévision parce que les gens "cultivés" en France considéraient avec dédain la Télévision. C'est pourquoi Jean d'Arcy a souhaité attirer de jeunes auteurs pour parler de sujets contemporains, ainsi :

- "Si c'était vous" de Moussy et Bluwal, où, après l'action dramatique, les téléspectateurs étaient invités à réagir sur des sujets, comme l'argent de poche, la délinquance juvénile, le divorce, etc. soit un premier essai de TV interactive. •

- "Les cinq dernières minutes" de Maheux, Granger, Loursais, intrigue policière et aussi étude d'un milieu.

Jean d'Arcy eut également l'idée de récitals de Madeleine Renaud — Jean-Louis Barrault qui surent rendre accessible la poésie au plus grand nombre.

- Il y a eu aussi "Lectures pour tous" animée par des sensibilités aussi riches et diverses que Desgraupes, Dumayet, Nicole Vedrès, Max-Pol Fouchet et qui fut pour les livres, aussi précieuse que "Apostrophes", aujourd'hui.

- Citons encore "En votre âme et conscience" de Barma, Desgraupes, Dumayet, reconstitution de procès célèbres et "La Caméra explore le temps".

Jean d'Arcy voyait tout. Il restait tard dans son bureau pour regarder ce qui se passait à l'écran. Il descendait ensuite au studio de direct pour féliciter chacun. Quand il ne descendait pas, c'était mauvais signe...

Comme tous les départs, le départ de Jean d'Arcy a été éprouvant. Nous ne comprenions pas. Il avait dû cesser de plaire. Ce qui m'a toujours frappée, c'est à quel point la télévision est sous l'emprise du pouvoir politique. Les directeurs sont nommés. Tout va bien pendant quelque temps et peu à peu, ils doivent plus s'occuper de défendre leur fauteuil que penser aux programmes. Ceci m'apparaît une constante typiquement française.

En Grande-Bretagne, malgré les changements de gouvernement, les directeurs de la BBC restent. Il est certain que Jean d'Arcy admirait les mœurs politiques des Anglo-Saxons et notamment la longévité des responsables de l'audiovisuel. On sait qu'en télévision, il faut près d'un an et demi pour réaliser un projet et beaucoup d'argent pour développer une véritable politique de programmes.

Jean d'Arcy admirait aussi la liberté britannique en matière d'information. Pour couvrir la guerre d'Algérie, il a fallu du temps. L'interview par

Roger Louis d'un pied-noir qui pleurait a fait l'effet d'une bombe. Au cours de la campagne électorale de 1965, la présence de l'opposition sur le petit écran a également fait l'effet d'une bombe.

Pendant les sept années où il a dirigé les programmes, Jean d'Arcy a aussi beaucoup lutté pour augmenter les maigres moyens techniques qui étaient à sa disposition. Je me souviens des Anglais en 1952 s'exclamant : "Mais, ils n'ont pas de régie finale".

### **Albert Ollivier**

L'arrivée d'Albert Ollivier ne pouvait être ressentie comme une dictature. Son aura de résistant, sa personnalité, sa culture allaient beaucoup l'aider dans les difficultés qu'il devra, lui aussi, affronter. Albert Ollivier était un humaniste qui voulait aussi bien monter "Les Perses" que créer une émission d'humour comme "Les raisins verts" de Jean-Christophe Averty et le "Théâtre de la jeunesse" de Claude Santelli.

Cette période fut aussi celle des grands feuilletons, du fameux quart d'heure avec "Janique Aimée" de Jacques Siclier, du "Temps des copains", de "Thierry la Fronde".

Albert Ollivier a donné sa chance à Eliane Victor avec l'excellente série "Les Femmes aussi...". Pour la première fois, il y avait une émission sur les femmes qui ne parlait pas de recettes de cuisine...

Jean d'Arcy et Albert Ollivier ont cru, au pouvoir de la télévision. Ils ont lutté, avec d'autres, pour obtenir des crédits. Les politiques n'y croyaient pas tant, peut-être parce qu'il y avait peu de télé-spectateurs. Dans les années cinquante, on interrompait les programmes d'été, faute de moyens...

### **Claude Contamine**

Claude Contamine possédait une grande intelligence et une immense culture. Il a assumé avec courage, en grand commis de l'État, des interventions dans les programmes qui ont fait du bruit à l'époque.

Sous sa direction, certaines émissions notoires sont nées du hasard, comme "Au Théâtre ce soir". Un jour, il y avait une grève. Comme il était exclu de diffuser une émission d'un réalisateur gréviste, nous avons donné une retransmission belge avec Bourvil. La pièce était drôle, eut du succès et je ne sais plus qui, de Claude Contamine ou de Pierre Sabbagh a dit "il faut faire une émission semblable". Ainsi est né : "Au théâtre ce soir" dont la première fut "J'y suis, j'y reste" avec Jacques Morelle, de Mars an et Vinssiez.

Claude Contamine voulut aussi ouvrir la télévision à des créateurs contemporains, comme Roseline. Celui-ci tourna "La Prise de Pouvoir par Louis XIV qui fit date dans les émissions historiques de la télévision.

### **Jacques Thibaut**

Peu après Claude Contamine arriva Jacques Thibaut qui marqua de son pouvoir d'imagination la deuxième chaîne naissante. Il est à l'origine des "Dossiers de l'écran", de "16 millions de jeunes", etc.

Malgré ses attaches gaullistes, il déranga le pouvoir et repartit à ses études. C'est sous la direction de Claude Contamine que la télévision a véritablement pris son essor. Il est stupéfiant de constater la lenteur du développement de notre télévision quand on compare avec l'Angleterre. Elle s'est d'abord installée dans le Nord et parmi les foyers populaires. Il y avait une sorte de méfiance des Français, particulièrement dans les milieux qui faisaient l'opinion à Paris.

La télévision, pour eux, était une cause d'abrutissement. Ils avaient d'autres moyens de se cultiver et de se distraire.

Un mot sur les hasards du métier de programmateur à la télévision, avec cette histoire assez stupide : le soir de juillet 1968 où Georges Pompidou quitta le pouvoir, nous avons prévu depuis plus d'un mois un téléfilm intitulé : "Adieu, Georges". Tout le monde a cru y voir une intention !

Et pour en finir, puis-je résumer le jugement des téléspectateurs et de la critique, lors de chaque changement de direction de cette période 52-68 et dire qu'elle était la paraphrase du mot célèbre : "Ah ! Que la République était belle sous l'Empire".

*Entretien avec Catherine Grünblatt, 15 avril 1985*